



Réouverture de l'Atelier-Musée; où en est-on?

Le Conseil fédéral a autorisé la réouverture des musées à partir du 1^{er} mars, dans le respect des gestes barrière, comme il se doit.

Nous avons reçu le même jour un message qui fait chaud au cœur de Madame Mona Schmidt: «SVP, faites-moi signe quand vous ouvrez ! Je me réjouis déjà.»

Nous aurions voulu pouvoir répondre à M^{me} Schmidt: «L'Atelier-Musée ouvre en ce jour du 1^{er} mars», mais nous n'avons hélas pu le faire.



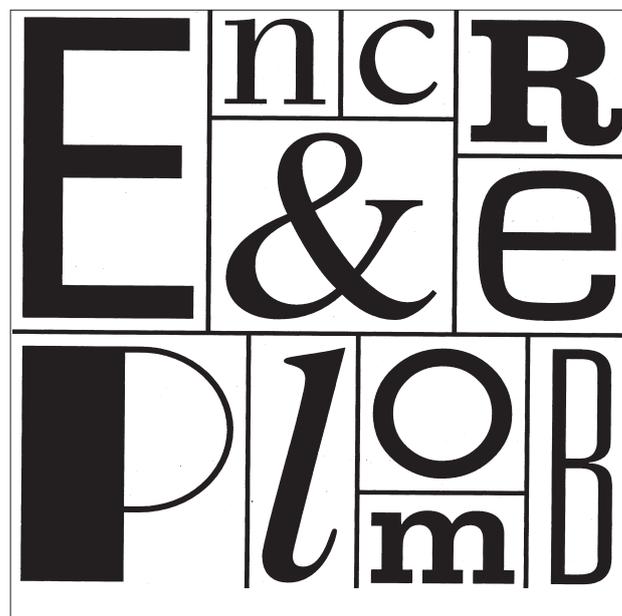
EDITO

par
Jean-Pierre
Villard

Les musées, faut-il le préciser, doivent mettre en place des mesures de protection qui tiennent compte de la spécificité de chacun d'eux comme par exemple le nombre de visiteurs pouvant être accueillis selon la surface des espaces de l'institution.

Dans le cas de l'Atelier-Musée le problème principal n'est pas tant ce ratio nombre de visiteurs /

30
avril 2021



surface, car nous n'accueillons que rarement beaucoup de personnes à la fois, mais la distance entre les visiteurs et les guides, celle-ci ne pouvant que très difficilement être respectée.

Pour pouvoir rouvrir l'Atelier-Musée, une seule solution: que les guides puissent se faire vacciner le plus rapidement possible. Malheureusement, nous sommes encore loin du compte.

L'un d'entre eux, qui s'est inscrit au début janvier, a reçu le premier vaccin durant la première semaine de mars seulement.

Pour le reste, le Comité a décidé d'organiser l'Assemblée générale en automne; à quoi bon la fixer en avril, tout en sachant qu'elle devrait être reportée à une date ultérieure.

Impossible de vous dire à ce jour si les portes ouvertes auront lieu. En fait nous naviguons à vue... comme tous les autres musées et la société en général !

Mais nous faisons face à la pandémie car l'Atelier-Musée ne saurait être terrassé par un virus !

J'envoie à chacune et à chacun d'entre vous mes vœux de santé; mais ne baissez pas la garde car nous voulons vous revoir au pays de l'encre et du plomb !

Jean-Pierre Villard, président

Massin : une œuvre multiforme

C'est en février 2019 que Massin est décédé, âgé de 94 ans. Avec lui est disparue une figure majeure de la typographie française. Pour l'avoir rencontré à quelques reprises, je puis témoigner de la vaste culture de celui qui avait inscrit des réussites éclatantes à son actif.

Cela dit malgré nos différences, voire nos confrontations, au point de vue du style typographique !

Par exemple, de quelque horizon que l'on vienne, chacun s'accorde à louer le niveau de qualité élevé dont ont su faire preuve les affichistes helvétiques, à travers les âges.

Chacun ? Dans le concert de louanges, une voix française avait osé clamer sa différence. Il s'agit justement de celle de Massin.

Célèbre maquettiste du temps des clubs de livres, ce dernier a œuvré une vingtaine d'années comme directeur artistique des Éditions Gallimard. La (géniale !) conception des couvertures de la collection Folio (dès 1972...), c'est lui.

À ce sujet, le graphiste français Philippe Apeloig, enseignant à New York (The Herb Lublin Study Center of Design and Typography), a fait ressortir le fait que Massin considère la couverture d'un livre «comme une affiche». Dont l'impact visuel sera d'autant meilleur si ladite couverture «reste lisible quand elle sera reproduite dans les médias en petit format».

Robert Massin – tel est son prénom, généralement occulté – est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages dédiés aux arts graphiques. Il me disait, malicieusement, il y a un quart de siècle, s'être toujours efforcé «d'insuffler la vie à cette chose morte qu'est le livre». Son interprétation originale de la *Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco (1964) – qualifiée de «typographie expressive» – figure dans tous les manuels dédiés aux arts graphiques.

Dans *L'ABC du métier* (1988), il avait écrit : «... le pire qui peut arriver, à nous autres graphistes, serait un nivellement dans la qualité. C'est ce qui m'a frappé en Suisse, au premier voyage que j'y fis: sur des panneaux prévus à cet effet, dans les rues, étaient juxtaposées cinq affiches, du même format, du même style (bien que de créateurs différents) et d'une qualité équivalente. A cause de cela, aucune d'elles ne se distinguait des autres. Comme on voit, la qualité, également répartie, peut sécréter l'académisme.»

Personnalité « incontournable » de l'édition française, Massin * (diariste, il a également publié des livres sous divers pseudonymes, dont *Claude Mennet*) avait raconté, dans *Journal en désordre* (1996), des épisodes croustillants liés à sa riche activité.

Roger Chatelain

*Son itinéraire professionnel est développé plus complètement dans l'ouvrage *La typographie suisse, du Bauhaus à Paris*, deuxième édition parue dans la collection Savoir suisse (2019).

C'est du lourd

Signalé par nos Amis: à Szinpetri, petit village du nord de la Hongrie (moins de 300 habitants), vous pourrez admirer le plus grand livre du monde, réalisé par Bela Varga, 71 ans, qui... adore lire. Ce livre géant, un essai sur la géologie, la faune et la flore de la région, a été conçu à l'aide des techniques de reliure traditionnelles avec des plats en bois suédois et le cuir de 13 vaches argentines. Il mesure 4,18 x 3,77 mètres et pèse 1,5 tonne.

Il faut six personnes pour tourner les pages. On ne précise pas la méthode d'impression. Une idée?



Copyright le miroirinfo.ca

Alain Wenker

Des caractères de légende

Ce sont ceux reproduits récemment dans un ouvrage séduisant, intitulé *Des hommes de caractère (s)*. Il s'agit de la présentation d'une trentaine de polices historiques qui, à travers les âges (quelques-unes remontent au début de l'imprimerie, c'est-à-dire à la fin du XIV^e siècle) ont façonné le style des imprimés.

Ancien typographe, l'auteur, Dominique Michellod, s'est attaché à mettre en évidence les personnalités hors pair qui sont à la base de cet éventail créatif. Lesquelles sont nées entre 1420 et 1932.

Ce qui signifie que les lettres et signes qu'elles ont imaginés, dessinés, voire façonnés, ont, en grande majorité, été gravés puis coulés dans le plomb en fusion. On comprend que le lecteur se voie ainsi propulsé dans un autre monde. Celui où, dans l'industrie graphique et l'imprimerie particulièrement, œuvraient des concepteurs et artisans, exclusivement masculins.

Très bien illustré et réalisé, cet ouvrage de quatre-vingt-huit pages au format 22 x 23,8 cm en reliure cousue est paru aux éditions d'Orzens, animées par Jean-Paul Minder, un autre ancien typographe.



Du Garamond, prototype de la littérature française, à l'Helvetica et l'Univers (alphabets mythiques du «style suisse international»), en passant par le Didot, le Bodoni ou le Clarendon... voilà des appellations qui rappelleront bien des souvenirs aux tenants de l'imprimerie traditionnelle. Et qui interpellent, sans doute, les nouveaux venus dans le design graphique. Quant au Futura de Paul Renner, on n'oubliera pas qu'il avait servi à la composition de la plaquette déposée sur la Lune, en 1969, par les astronautes d'Apollo 11...

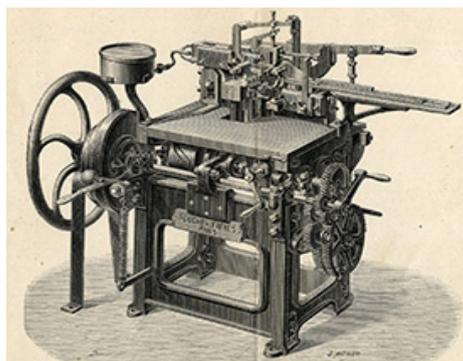
L'informatisation généralisée, qui a bouleversé le travail dans l'industrie graphique, a favorisé l'éclosion de nouvelles écritures. Certaines de qualité, d'autres d'un niveau discutable. La réticence n'est pas nouvelle, si l'on en croit Eric Gill (1879-1940): «Il y a désormais presque autant de caractères différents qu'il y a de variétés d'idiots.»

Roger Chatelain

Et pendant ce temps-là, au Caire...

Signalée par nos amis Nicole et Michel Perreyon, la remise en fonction à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire d'une machine Foucher de 1902, destinée à fondre des hiéroglyphes. Né en 1880, l'Institut permet aux chercheurs d'étudier les civilisations égyptiennes à travers l'archéologie, l'histoire ou encore la philologie. Son directeur, l'égyptologue Laurent Coulon, voit dans le projet de remise en marche de la machine à hiéroglyphes et de

l'atelier typographique une façon de «conserver toute cette histoire de l'égyptologie qui s'est créée avec l'Institut et avec l'imprimerie». La bibliothèque de l'Institut et ses quelque 92.000 volumes est une référence dans le monde de l'égyptologie.



*Fondeuse
Foucher Universelle (MICG,
tous droits réservés).*

Alain Wenker

Atelier apprentis graphistes

Le mardi 13 octobre 2020, malgré la pandémie, nous avons pu accueillir, comme chaque année, une classe d'apprentis graphistes. C'est dans le cadre des cours inter-entreprises qu'ils ont passé deux journées dans nos ateliers à composer et à relier une petite brochure. Leur professeur Hadrien Gliozzo leur a donné une liste de mots, dans l'esprit de la théorie du complot, à choisir pour le titre de la couverture. Une apprentie a eu la gentillesse de résumer leur passage chez nous pour le groupe.

Jean-Luc Monnard

Fait :
alternatif †

rumeur



**Post-
vérité**

**PRO-
PA-
GANDE**



Visite de l'atelier Encre et plomb

apprentis graphistes 2^{ème} année de l'ERACOM, 13/10/20

C'était très intéressant de découvrir cet atelier, les différentes machines utilisées, de comprendre que ces machines étaient, à l'époque, une révolution qui permettait de quadrupler la production et finalement de constater qu'aujourd'hui l'informatique les a remplacées.

Nous déplorons cela car le rendu artisanal ne peut pas être remplacé.

Ces techniques sont fascinantes, elles demandent autant d'implication que d'application et le rendu n'en est que plus beaux.

Nous avons eu l'opportunité de créer une page de couverture en impression typographiques.

Le travail nous aurait pris quelques minutes sur l'ordinateur et nous y avons passé l'après-midi.

Il est difficile de se rendre compte du temps que cela prend et des difficultés rencontrées sans être passé dans cet atelier.

Il faut prendre le temps de "fouiller" les tiroirs pour trouver la bonne police de caractère, mettre en place une composition en n'oubliant ^{pas} de remplir tous les espaces vides avec des ligats ou interlignus.

Tout devient plus spécial et la satisfaction du rendu se décuple.

Nous tenons à remercier l'équipe de l'atelier pour la patience qu'ils ont eu à notre égard, pour leurs explications et ^{nous} leur témoignons notre admiration quant à leur travail.

Nous espérons que cet atelier ~~perdurera~~ ^{perdurera} car il est important de connaître les origines de ce métier et de garder le savoir-faire de l'époque.

IN
TO
X



H
o a
X

La Tannerie Parcheminerie Dumas, en France

Lors d'un voyage, l'occasion nous a été donnée de visiter l'une des dernières parchemineries de France, à Annonay, en Ardèche.

L'entreprise a été créée en 1926 et c'est la 3^e génération qui en tient les rênes. La société a su se diversifier mais nous n'aborderons ici que la fabrication du parchemin.

Le parchemin est une matière luxueuse et unique obtenue par la transformation d'une peau animale, dont on ne conserve que le derme entier, débarrassé du pelage.



Cette transformation passe par un travail artisanal précis et méticuleux réalisé en plusieurs étapes.

Pour certaines peaux, il peut s'écouler jusqu'à un mois et demi de préparation. L'artisan traitant ces différentes matières est appelé le parcheminier.

Le plus connu des parchemins est celui réalisé avec des peaux de veaux morts-nés, qui permettent de produire un parchemin très fin nommé vélin. Mais, comme nous l'avons découvert lors de la visite, presque n'importe quelle peau animale peut être transformée en parchemin.



En bref, voici les étapes pour réaliser un parchemin :

- L'ébourrage afin qu'il ne reste plus que le derme de l'animal.
- Le pelanage (photo du haut), qui consiste à plonger la peau dans un bain d'eau et de chaux vive pour pouvoir extirper les poils.
- L'effleurage (photo du bas), c'est-à-dire le raclage des poils et des restes de chair.
- Ensuite la peau est percée sur les bords et est tendue sur un cadre vertical (ou herse) avec des cordes reliées à des chevilles (photo de gauche). La peau se tend en séchant, le but étant de donner au parchemin l'opacité la plus régulière possible.
- Pour terminer, parfaitement sèche, la peau est poncée (avec une pierre ponce!) laissant apparaître le côté fleur et le côté chair du parchemin.

La Parcheminerie Dumas est l'une des dernières de France. Elle est inscrite à l'inventaire des Métiers d'Art rares depuis 2011 seulement. Un superbe petit musée, qui permet de découvrir l'histoire, la fabrication et les différents usages du parchemin, jouxte l'atelier. Pour se diversifier, l'équipe actuelle propose des cours à l'année sur la calligraphie latine avec écriture sur parchemin ! Des ateliers ludiques - 6 à 14 personnes - sont également organisés.

Cette visite très instructive a été menée par le directeur-propriétaire, Monsieur Frédéric Dumas, et un maître artisan, des gens passionnés œuvrant à garder un savoir-faire ancestral et à le faire découvrir à des visiteurs attentifs et enchantés.



*Texte et photos:
Marcel Martin*

Où il est question du Père Virgule... Jura libre – 2021

Une lectrice, se référant à l'ouvrage *La typographie suisse, du Baubans à Paris**, m'a questionné, il y a peu, au sujet de l'avant-dernier chapitre dédié à la correction typographique. Ce texte, qui se démarque quelque peu de l'ensemble du livre, avait été inséré avec l'assentiment (voire l'encouragement) de Bertil Galland, responsable, à l'époque, de la collection *Savoir suisse*.

En résumé, l'intervention de cette compatriote se résume à la question: «Y a-t-il encore besoin, aujourd'hui, de correcteurs et de correctrices?» Alors que l'informatique est généralisée et que des logiciels appropriés signalent les erreurs commises en rédigeant des textes au clavier de l'ordinateur, une intervention ultérieure, c'est-à-dire un contrôle humain, est-il toujours nécessaire ?

Pour comprendre le rôle assumé par le correcteur (et la correctrice), on remontera loin dans le temps... Dès l'invention de l'imprimerie (en 1440 environ), l'action de celui que l'on nommait «le Père Virgule» s'est révélée hautement nécessaire. En 1608 déjà paraissait un manuel

intitulé *Orthotypographia*. Il avait été rédigé, en latin, par Jérôme Hornschuch. L'énoncé suivant résume son contenu fondamental: «Instruction utile et nécessaire pour ceux qui vont corriger des livres imprimés - Conseils à ceux qui vont les publier».

La correction typographique ne se résume pas, en effet, à déceler les fautes d'orthographe, de syntaxe ou de grammaire. Elle consiste aussi à corriger les erreurs commises dans la composition des textes (alignement, espacement...); à rectifier les entorses aux règles traditionnelles (mots ou expressions à mettre en italique, nombres à composer en toutes lettres, en chiffres arabes ou romains); à vérifier la conformité des abréviations, voire de la ponctuation...

S'il est vrai que les correcteurs émanant des rangs de l'imprimerie (c'était exclusivement le cas auparavant) ont laissé le champ libre, depuis belle lurette, à toute personne intéressée (dont une nette majorité féminine), l'obtention du Brevet fédéral de correcteur ou de correctrice demeure exigeante. La formation, par correspondance (d'une durée de deux ans), est complétée par des stages à plein temps. Ces derniers sont destinés, principalement, à une initiation aux règles typographiques et à leur pratique. Que ce soit en Suisse alémanique ou en Suisse romande, de nouveaux cours, comprenant un nombre adéquat de candidats, sont programmés actuellement. La qualité de l'imprimé aura tout à y gagner!

En conclusion, la correspondante mentionnée a tenu à préciser combien elle apprécie que le *Jura Libre* fasse, quant au sujet évoqué, «honneur à la langue française». Un compliment que je me plais à adresser aux deux principaux rédacteurs du journal!

Roger Chatelain

* Presses polytechniques et universitaires romandes, deuxième édition - 2019 (EPFL)

Volume *typographes et imprimeurs en suisse romande - une histoire*

Le volume «*Typographes et imprimeurs en Suisse romande*» qui traite dans la première partie de la formation professionnelle, des associations professionnelles, de la vie syndicale, un historique du «Guide du typographe romand», la fin du plomb entre autres, et dans la deuxième partie soixante parcours de vies... typographique **est toujours en vente**.

352 pages avec de nombreuses illustrations, couverture en 3 couleurs et gaufrage au format 17 x 24 cm.

En passant à l'Atelier-Musée **sur rendez-vous** vous pourrez l'acquérir au prix de CHF 40.--. Si vous préférez le recevoir par courrier (frais de port CHF 9.-- en sus), commande par écrit avec marche à suivre sur notre site internet: www.encretplomb.ch



Bonne lecture !

Bienvenue...

Nous accueillons toujours avec grand plaisir de nouveaux Compagnons pour les travaux de composition manuelle, de composition mécanique (ludlow, linotype ou intertype), d'impression et de reliure, ainsi que pour l'accompagnement des visiteurs en semaine ou le samedi matin et diverses manifestations extra-muros.

Merci de vous annoncer à l'adresse courriel du musée

info@encretplomb.ch

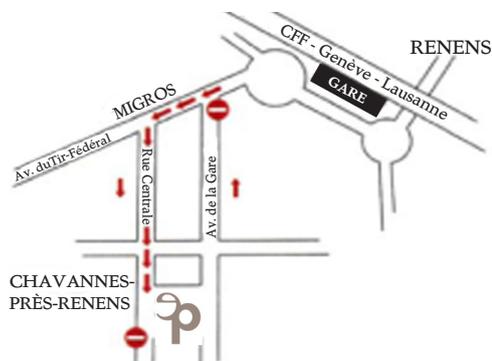
Nous recherchons...

Pour notre lino et notre intertype, des cales ainsi que des matrices de corps 10 et 12, caractères indéterminés.

Nous sommes aussi à la recherche de diverses pièces détachées, corps de chauffe, thermostats et diverses courroies en cuir, ainsi que tous matériels pour ludlow ou autres machines typographiques, Heidelberg, etc.

info@encretplomb.ch

20 ans
encre & plomb
Atelier-Musée de l'imprimerie
1999 - 2019



Atelier-Musée Encre & Plomb
Avenue de la Gare 34 - Case postale 5
CH-1022 Chavannes-près-Renens
Tél. +41 (0)21 634 58 58
www.encretplomb.ch
info@encretplomb.ch

Groupes, visites guidées, semaine et samedi matin sur rendez-vous uniquement.

Groupes/classes : (8 à 16 ans, max. 20 enfants)

jusqu'à 10 enfants CHF 70.--
par enfant supplémentaire CHF 5.--

Etudiants : (jusqu'à 12 personnes groupe) CHF 100.--
dès 13 personnes, par personne CHF 10.--

Adultes : (dès 16 ans, max. 30 personnes)
jusqu'à 12 personnes, groupe CHF 150.--
dès 13 personnes, par personne CHF 12.--

Apéritif sur le marbre
en option, par personne CHF 8.--

Visites individuelles, non guidées,
sur rendez-vous uniquement
Enfants (8 à 16 ans) par enfant CHF 7.--
Etudiants, AVS (par personne) CHF 10.--
Adultes (par personne) CHF 15.--

Editeur : Atelier-Musée Encre & Plomb - CH-1022 Chavannes-près-Renens
Maquette et mise en pages : Bernard Pellet et Jean-Luc Monnard
Textes et photos : Jean-Pierre Villard, Roger Chatelain, Alain Wenker,
Jean-Luc Monnard, Marcel Martin.